TYPVS AGRI FRIBVRGENSIS : la première carte du canton de Fribourg de Guillaume Techtermann 1578

Autor(en): **Dubas, Jean / Feldmann, Hans-Uli**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cartographica Helvetica. Sonderheft**

Band (Jahr): **7 (1994)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1036736

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TYPVS AGRI FRIBVRGENSIS

La première carte du canton de Fribourg de Guillaume Techtermann 1578

Jean Dubas et Hans-Uli Feldmann

Les premières cartes de la Suisse

Les cartes anciennes constituent une source importante de renseignements sur la géographie et l'histoire locale d'un pays. A côté des localités, elles donnent avant tout la position des châteaux, couvents, moulins, ponts et bacs, de même qu'elles indiquent les chemins et les passages en montagne. Jusqu'au début du 16e siècle, la Suisse n'apparaît que sur des cartes à petites échelles, encadrée parmi ses grands voisins. Malgré tout, ces cartes sont instructives, entre autres les cartes de pèlerinage donnant des informations sur l'importance des lieux saints. Un bon exemple en est la carte d'Erhard Etzlaub publiée à Nuremberg en 1501 et portant le titre *Das ist der Rom Weg von meylen zu meylen mit puncten verzeychnet von eyner stat zu der andern durch deutzsche lantt* («Les routes à travers l'Empire romain d'un royaume à l'autre qui jouxtent l'Allemagne avec les distances en lieues représentées par des points») (fig. 1). Etzlaub a ici figuré d'une manière originale le tracé des routes et les distances par un signe combiné. En Suisse on peut reconnaître entre autres une liaison de Constance vers Genève par Schaffhouse, Baden, Lenzbourg, Zofingue, Berthoud, Berne, Fribourg, Romont, Lausanne, Rolle et Nyon.

En 1513 parut à Strasbourg la première carte imprimée de Suisse de Martin Waldseemüller. Elle fut gravée sur bois et s'inspire de la plus ancienne carte de Suisse, dessinée par le médecin zurichois Konrad Türst sur parchemin en 1495/97, mais qui n'a jamais été publiée (fig. 2). Elle a été rédigée conjointement avec son ouvrage «De la situation des Confédérés ou la description de l'Helvétie avec une carte».

De manière inexpliquée, la Suisse occidentale n'est pas représentée sur la carte de Waldseemüller, de même que sur celle de Sébastien Münster de 1538. Malgré de nombreuses erreurs, ces deux cartes sont séduisantes par l'impression générale qu'elles donnent du pays. La gravure sur bois artisanale était à son apogée au 16e siècle (fig. 16 et 17).

La carte de Suisse de l'homme d'Etat et historien glaronais Aegidius Tschudi (1505–1572) parut en hors-texte à une échelle moyenne de 1:350 000 dans l'ouvrage *Uralt warhafftig Alpisch Rhetia* («La véritable Rhétie alpine»). La carte, décorée d'armoiries, porte le titre *Nova Rhaetiae atque totius Helvetiae descriptio per Aegidius Tschudum glaronensem* (fig. 4). Les esquisses que Tschudi a dessinées lors de ses nombreuses excursions dans les Alpes sont conservées aujourd'hui à la Bibliothèque du couvent de St-Gall. La carte elle-même peut être considérée comme une œuvre originale et remarquable. Le territoire de Fribourg est encore traité en

Abb. 14: *TYPVS AGRI FRIBVRGENSIS*, die Freiburger Kantonskarte von Wilhelm Techtermann, 1578. Kartenformat: 56,5 x 52,5 cm. Format des mit Wappen verzierten Holzrahmens: 70 x 70 cm (Staatsarchiv Freiburg).

Fig. 14: TYPVS AGRI FRIBVRGENSIS, *la carte du canton de Fribourg de Guillaume Techtermann, 1578. Format 56,5 x 52,2 cm. Avec le cadre de bois décoré des armoiries des bailliages: 70 x 70 cm (Archives de l'Etat de Fribourg).*

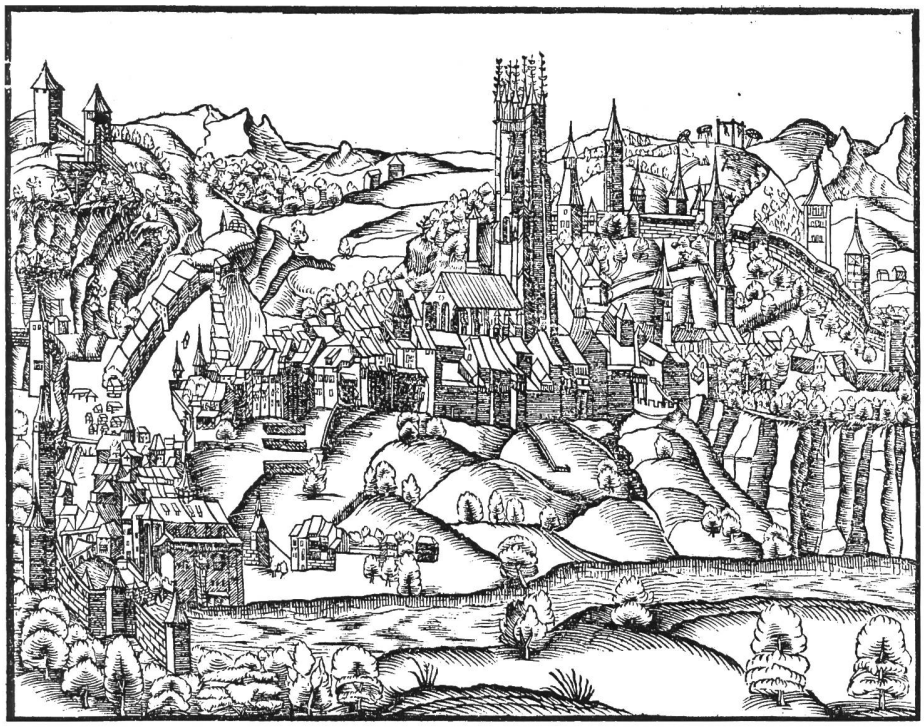


Abb. 15: Die Stadt Freiburg. Holzschnitt aus der Chronik von Johannes Stumpf, 1538. Abbildung auf 70% verkleinert.

Fig. 15: La ville de Fribourg. Gravure sur bois tirée de la Chronique de Johannes Stumpf, 1538. Réduction à 70%.

parent pauvre mais on peut cependant y lire les noms de *Üchtland, Friburg, Gryerz, Remund, Morat, Estauaia* et *Sana fl.*

Les méthodes de mensuration, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, n'étaient pas connues à l'époque. On n'était pas en mesure de déterminer les longitudes de manière correcte en l'absence d'horloges suffisamment précises. Seule la latitude se laissait relativement facilement calculer grâce à l'étoile polaire. C'est pourquoi les réseaux de coordonnées et le contenu des cartes n'avaient autrefois qu'une correspondance très approximative. Les cartes ont été construites probablement en reportant les distances d'un lieu à l'autre après conversion des temps de marche et, à l'occasion, en utilisant la boussole (fig. 3 et 5).

Un grand mérite revient au pasteur et historien Johannes Stumpf (1500–1577) pour avoir écrit l'histoire de la Suisse dans sa Chronique de la Confédération en 13 volumes. En tête de chaque chapître de la chronique, il plaça une carte, comme celle du *Wiflisburgergou* («Pays d'Avenches»), parue en 1548 (fig. 6). La ressemblance est frappante avec la carte de Tschudi. Les montagnes représentées schématiquement comme des lignées d'écailles, de larges cours d'eau, des lacs sans forme façonnent le paysage. Les noms ont aussi été ici ajoutés avec des lettres d'imprimerie. La Chronique contient en outre une des premières représentations de la ville de Fribourg (fig. 15).

En 1536 le valaisan Johann Schalbetter dessina, avec la carte de la vallée du Rhône, une première carte véritablement cantonale qui fut publiée en 1545 par le cosmographe et éditeur Sébastien Münster (1489–1552) et qui marqua le début en Suisse de la cartographie à plus grande échelle. La réalisation de la carte du territoire bernois par Thomas Schoepf a été de la plus grande importance pour le canton de Fribourg.

La carte du territoire bernois de Thomas Schoepf

Cette carte, représentant tout le territoire bernois de l'époque, du Léman au confluent de l'Aar, de la Limmat et de la Reuss, fut imprimée en 18 feuilles en 1578. L' auteur en était Thomas Schoepf, médecin de la ville de Berne. Il est né au début du 16e siècle à Breisach dans le sud de l'Allemagne et étudia à Bâle de 1541 à 1547 les arts libéraux, parmi lesquels on entendait autrefois les cours élémentaires préparant aux études supérieures de théologie ou de médecine, c'est-à-dire la grammaire, la dialectique, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie. Avec Félix Platter, connu pour sa *Praxis medica* et ses *Observationes,* il se rendit à Montpellier où il termina en 1565 ses études de médecine. La même année, Schoepf fut nommé médecin de la ville de Berne, fonction prestigieuse mais qui lui interdisait de quitter la ville sans l'autorisation du Conseil, même à bref délai. Schoepf mourut en 1577 au cours de l'épidémie de peste.

Etant donnée l'interdiction de quitter la ville, il est étonnant que Schoepf ait pu dessiner une carte de tout le territoire bernois. Il n'avait jamais vu la plus grande partie de la région qu'il a cartographiée. La carte a été construite avec le compas sur la base des temps de marche qui lui avaient été communiqués. De ce fait, on négligeait la différence entre la longueur de la route et la distance à vol d'oiseau, ce qui conduisait dans les régions montagneuses à surestimer les distances en raison des sinuosités des routes et à rallonger ainsi les vallées. Pour la construction de la carte, deux points au minimum devaient être connus dans leur position relative à partir desquels les distances étaient reportées avec le compas vers de nouveaux points. L'utilisation de cette méthode d'intersection d'arcs de cercle conduisait à des erreurs croissant en fonction de l'éloignement des points de départ. Le cartographe marquait les points nouveaux d'un petit cercle qui était poinçonné dans le métal au moment de la gravure sur cuivre et qui indiquait le centre du lieu à représenter.

Sur la feuille 8, Schoepf dessina un compas et un équerre, instruments qu'il utilisa pour la construction de la carte. La boussole, qui apparaît plus tard fréquemment sur

les cartes et les plans, ne semble pas avoir été employée ici, ce qui explique quelques erreurs grossières de direction. Dans la représentation des massifs montagneux, seuls figurent dans une certaine mesure réaliste les sommets que Schoepf pouvait voir depuis Berne, tels que le Stockhorn, le Niesen et la Jungfrau. Les localités les plus importantes semblent avoir été dessinées d'après des vues en élévation alors que les plus petites ne sont représentées que par un symbole. Dans la légende de la carte, Schoepf distingue les sièges des autorités, les villes, les paroisses, les autres villages, etc. (fig. 8)

La représentation de Fribourg par Schoepf

Le territoire de la République de Fribourg figure principalement sur les feuilles 10 et 11 (fig. 11). Dans la partie supérieure (méridionale) de la première, on peut voir de nombreuses villes dont le dessin est beaucoup trop grand et qui n'ont de nos jours souvent que le caractère de village. Elles sont les témoins de l'importance économique et militaire des accès au Pays d'en Haut et à la vallée de Bellegarde que les comtes de Gruyère et de Savoie ainsi que les évêques de Lausanne se disputaient aux 13e et 14e siècles. Au nord, le caractère historique exact des plus grandes localités comme Fribourg, Romont, Estavayer, Avenches ou Morat est mieux rendu.

On relèvera cependant quelques erreurs: l'auteur a généralement bien respecté les limites cantonales, tout en faisant des bailliages communs des portions du seul canton de Berne! Il est vrai toutefois qu'il a placé à côté des armoiries de Morat, Orbe et Schwarzenbourg celles des deux cantons de Berne et de Fribourg.

De plus il a confondu à proximité de Vaulruz la source du Gérignoz avec celle de la Sionge. Le cours de la Glâne est inexact: sa source se trouve trop au sud et, après sa réunion avec la Neirigue, elle passe au nord d'Autigny au lieu de couler vers Posat. La Broye prend naissance à l'est de Châtel-Saint-Denis et l'auteur ou ses collaborateurs l'ont confondue avec la Veveyse de Châtel.

En complément de la carte, Schoepf rédigea aussi en latin un commentaire en deux volumes qui porte, traduit en français, le titre suivant: «Description chorographique de la magnifique ville de Berne avec tous ses souverainetés, territoires et bailliages et avec les latitude et longitude géographiques exactes de chaque lieu, par Thomas Schoepf de Breisach, docteur en médecine». Le terme «chorographique» signifie «description du pays» et correspond à peu près au terme actuel «topographique».

Dans ses Commentaires, Schoepf décrit également le territoire fribourgeois: villes, châteaux, couvents, églises avec la nature du culte. Il commence par présenter la capitale puis donne l'énumération de 16 préfectures ou bailliages. Le tout est suivi de la description de 104 localités comprises dans l'un ou l'autre bailliage. Schoepf a omis d'indiquer 16 communes dans les Anciennes Terres de même que 29 autres localités sises dans d'autres régions de Fribourg et dont l'existence ne lui avait pas été signalée.

Les voies de communication ne sont pas du tout représentées sur l'ensemble de la carte. Par contre on y voit tous les ponts, différenciés selon leur type de construction, pierre ou bois. Néanmoins les Commentaires indiquent le trajet des principales routes dans leurs grandes lignes: de Fribourg vers Avenches, Morat, Laupen, Romont et Gruyères. Sont également signalées les liaisons de Morat à Laupen et de Romont à Oron et Payerne.

Dans les Commentaires de Schoepf, on peut lire la description suivante de la ville de Fribourg: «Fribourg est une ville relativement importante de la Confédération. La plus grande partie de l'agglomération se situe sur la rive gauche de la Sarine. Deux ponts la relient à la rive opposée formant une falaise tombant dans la rivière. La longitude géographique est de 28°48'15", la latitude géographique de 44°48' (les valeurs exactes actuelles sont de 24°49'31" à l'est de Ferro et de 46°48'27"). La ville est à une distance de 6 lieues de Berne et de 3 lieues de Schwarzenbourg».

On peut se demander comment Schoepf a pu obtenir tous les renseignements nécessaires pour dresser la carte de la République de Fribourg. On n'a pas connaissance qu'il ait jamais eu l'autorisation de quitter Berne ou qu'il ait reçu le droit de la part de Fribourg de faire des relevés sur le terrain. On peut donc admettre qu'une collaboration étroite existait entre les deux Etats souverains pour ce projet de carte, malgré des rivalités occasionnelles. La densité et la précision des informations sont analogues pour les territoires bernois et fribourgeois.

Qui a donc bien pu se charger dans le canton de Fribourg des travaux exigeants de lever et de collecte des données? Comme homme de confiance de Schoepf, on ne peut qu'imaginer une seule personne disposant à cette époque des connaissances nécessaires d'une part et d'un pouvoir officiel sur tout le pays d'autre part. Un seul nom vient à l'esprit: Guillaume Techtermann, notaire, chancelier et membre des Conseils de Fribourg.

Abb. 16: Die Aufgabe des Reissers war, die Zeichnung des Kartographen seitenverkehrt auf die Holztafel (Linden- oder Birnbaumbrett) oder die Kupferplatte zu übertragen. Holzschnitt von Jost Amman, Francfort 1568.

Fig. 16: La tâche du dessinateur était de reporter le dessin à l'envers sur le bloc de bois (planche de tilleul ou de poirier) ou sur la plaque de cuivre. Gravure sur bois de Jost Amman, Frankfurt 1568.

Abb. 17: Der Formschneider führte, aufgrund der Vorzeichnung durch den Reisser, den eigentlichen Holzschnitt aus. Dieser diente direkt als Druckträger. Holzschnitt von Jost Amman, Frankfurt 1568.

Fig. 17: Le graveur exécute le travail selon le modèle du dessinateur, c'est-à-dire la gravure sur bois. Celle-ci servant directement de support d'impression. Gravure sur bois de Jost Amman, Francfort 1568.

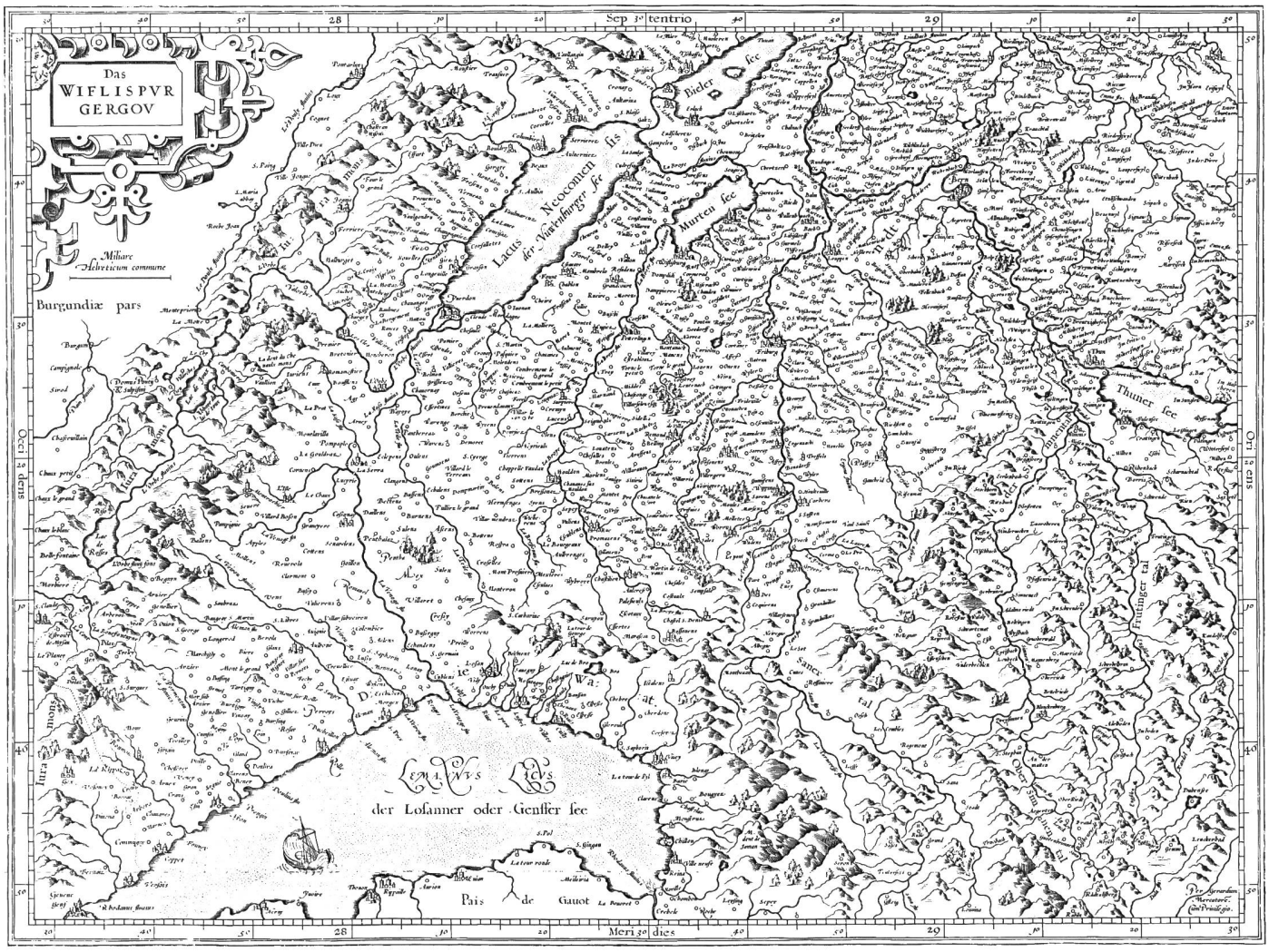


Abb. 18: Gerard Mercator: *Wiflisburgergou*, 1585. Nordorientiert, Massstab ca. 1:280 000. Kupferstich. Er benützte die Schoepf-Karte als Grundlage. Ausschnitt auf ca. 40 % verkleinert.

Fig. 18: Gérard Mercator: Wiflisburgergou, *1585. Orienté au nord. Echelle environ 1:280 000. Gravure sur cuivre. Mercator a utilisé la carte de Schoepf comme source. Fragment réduit à 40 %.*

Guillaume Techtermann

Qui était ce Techtermann? D'après l'inscription portée à droite de son portrait, Guillaume (Wilhelm) Techtermann naquit en 1551 (fig. 9).

ANNO DNI MDXXCV (en l'année 1585)
AETATIS XXXIV (à l'âge de 34 ans)
CANCELLARIATUS VI (6 ans chancelier)

Il était le troisième des six enfants de Pancrace Techtermann et d'Elisabeth Brandenbourger.

Son arrière-grand-père Jean avait reçu de l'Empereur Maximilien une lettre d'armoiries donnée à Constance le 27 juin 1507. Ces armoiries, «d'or à un soc de charrue d'azur posé en bande», furent données à Techtermann et à sa descendance pour en *faire usage en toutes choses et affaires loyales et honorables* (fig. 10). Ces armoiries n'étaient d'ailleurs pas nouvelles, puisque ce même Jean, dit le Jeune, alors avoyer de Morat, les avait fait sculpter dans l'église allemande de cette ville avec l'inscription *Hans Techtermann 1495* et la devise *Salvum me fac Deus.*

Nous savons peu de chose de la jeunesse de Guillaume Techtermann. Nous présumons qu'elle s'est déroulée à Fribourg dans une maison située au sommet du Stalden, acquise par son père Pancrace le 6 février 1554 et où l'on peut encore voir aujourd'hui des traces de la famille Techtermann: des armoiries peintes sur les murs attestent des liens de parenté avec la famille von Flüe.

Comme tout jeune Fribourgeois destiné à une carrière officielle, Guillaume dut quitter assez tôt sa ville natale et se rendre dans une université du sud de l'Allemagne, Vienne ou Paris. A 19 ans ses parents l'envoyèrent à l'Université de Fribourg-en-Brisgau où il est immatriculé en date du 9 avril 1570. Il s'y trouve en compagnie d'autres étudiants fribourgeois comme Gaspard Bourgknecht, Pierre Reynold, François Krummenstoll et Simon Gurnel.

D'après ses cahiers et notes de cours, Guillaume fut un élève modèle, exact, zélé et très respectueux de ses maîtres. Ses thèmes et versions latines et grecques comme aussi ses disputations, ses vers latins portés dans de grands cahiers, sont écrits avec grand soin et presque tous datés de 1570. Le 20 juin 1571, sous le décanat d'Udalric Holzapfell, il obtient le titre de *Maître et Bachelier en philosophie.* Le diplôme correspondant lui est adressé sur sa demande le 10 juin 1573.

Abb. 19 Nicolas Sanson d'Abbeville: *Partie du Wiflisburgergow en Suisse…* von 1660. Ausschnitt aus der Karte vom südlichen Teil des Kantons Freiburg. Kupferstich, nordorientiert, Massstab ca. 1:200 000.

Fig. 19: Nicolas Sanson d'Abbeville: Partie du Wiflisburgergow en Suisse… *de 1660. Fragment de la partie méridionale de la carte du canton de Fribourg. Gravure sur cuivre, orientée au nord, échelle environ 1:200 000.*

En 1576, soit à l'âge probable de 25 ans, Guillaume Techtermann est créé notaire. Dès cette date il fait partie des Deux Cents (CC) et fonctionne comme Vice-Chancelier. L'année suivante il entre au Conseil des Soixante (LX). Quand il est nommé Chancelier en 1579, il est depuis un an déjà membre du Conseil secret. Il a donc obtenu une situation importante avec un pouvoir étendu et indiscutable. De 1593 à 1598, il remplit les fonctions de bailli à Gruyères. Nommé Banneret du Bourg en 1598, il entre au Petit Conseil en 1600 et y resta jusqu'à sa mort le 10 mars 1618.

Nous connaissons l'immense travail qu'il accomplit durant les 42 ans de sa carrière officielle grâce à l'exposé qu'il en fit l'année de sa mort pour obtenir une juste rémunération de son activité dans les nombreuses charges qu'il avait occupées parfois simultanément. Bien que la vie n'ait pas été facile pour un homme ayant une famille de 15 enfants, il réussit cependant à procurer à chacun d'eux une bonne formation et des postes de qualité.

Comme Chancelier, il a tenu à jour les registres des délibérations, de la correspondance, des arrêtés, des nominations, des instructions et mandats souverains des Grand et Petit Conseils. Ces documents constituent une collection de 52 gros volumes presque entièrement écrits de sa main. De plus Techtermann fut chargé par les CC de réviser la *Municipale* ou droit coutumier de Fribourg. Le nouveau texte qu'il mit au point fut approuvé en 1600 par le Grand Conseil et ce droit resta en vigeur jusqu'à l'introduction en 1834 du Code civil fribourgeois.

Parmi les nombreux volumes où il rassembla des extraits, des copies de franchises et d'anciennes chartes de la ville de Fribourg, il en est un qui nous intéresse ici à plus d'un titre. Il s'agit du recueil dit de la *Collection Techtermann* contenant la copie des négociations les plus diverses qui ont eu lieu depuis la fondation de Fribourg entre la ville et ses habitants, ses sujets, les villes et Etats voisins. A côté du texte écrit de sa main, il a dessiné habilement les sceaux appendus aux divers documents. Tout ceci nous donne déjà une idée des connaissances de notre Chancelier en peinture et héraldique.

A côté de son travail de chancellerie, Guillaume Techtermann participa activement à

de nombreuses missions hors du canton. Ainsi en 1579 il est délégué par l'Etat avec d'autres conseillers, l'avoyer Jean de Lanthen-Heid, Franz Rudella, le bourgmestre Pierre Krummenstoll, pour conclure un traité de combourgeoisie entre Fribourg et Soleure d'une part et la ville impériale de Besançon d'autre part. D'autres missions le conduisirent en 1585 à Berne, en 1586 à la diète de Baden et à celle de Lucerne. Plus tard il prit part au serment de la Ligue d'Or qui réunit les cantons catholiques contre les réformés.

Si Techtermann fut à n'en pas douter un chancelier de qualité exceptionelle, il fut encore et surtout un humaniste à l'esprit large, curieux de toutes connaissances. Il admirait tout autant les Modernes que les Anciens. Il n'est que de consulter le Catalogue de ses livres qu'il a lui-même dressé entre 1570 et 1582. Ses auteurs favoris sont: Agricola, Euclide, Térence, Virgile, Ovide, Horace, Cicéron, César, mais aussi Démosthène, Lucien, Plutarque et surtout Homère et Erasme. Pour le domaine qui nous intéresse ici, relevons que Techtermann possédait un gros volume contenant des extraits de la Cosmographie universelle de César et d'autres issus de la chronique de Johannes Stumpf accompagnés de différentes cartes.

Comme on l'a vu, il était également versé dans les sciences héraldiques et la numismatique. Un livre intitulé *Wapen und Stammbuch* («Armoiries et généalogie») et imprimé en 1589 à Francfort contient le *Premier Armorial des familles fribourgeoises,* dessiné de sa main. En regard du texte imprimé avec illustrations, Techtermann peint en couleurs, sur papier de Marly au filigrane de Fribourg, les blasons complets avec écus et cimiers de 56 familles de la ville ou des bailliages du canton.

Toutes ces connaissances, tant litéraires que scientifiques, des Anciens et des Modernes, de même que sa bibliothèque garnie de volumes traitant d'astronomie, d'héraldique, d'histoire, de cosmographie voire de médecine prouvent, s'il était encore nécessaire de le démontrer, l'esprit universel de Guillaume Techtermann. De plus son intense activité diplomatique ainsi que sa participation au gouvernement lui ont permis de connaître les cantons et Etats voisins et en particulier les hommes au pouvoir à Berne. Enfin par ses fonctions à la chancellerie, il devait être parfaitement renseigné sur la topographie des différentes terres et bailliages de la République et Canton de Fribourg.

Il est dès lors plus que probable qu'il était au courant du projet de carte de Schoepf de par la demande de renseignements et d'autorisation. On peut donc se risquer à admettre que c'est le Chancelier d'Etat Techtermann qui a fait parvenir à Schoepf les renseignements nécessaires sur les *Confines agri friburgensis.*

La Carte du canton de Fribourg de 1578

La carte, manuscrite et coloriée, mesure 56,5 x 52,5 cm (fig. 14). Le papier utilisé n'est pas de la meilleure qualité et est constitué de plusieurs morceaux de grandeurs inégales. La carte est montée dans un cadre de bois sombre d'environ 70 x 70 cm en forme de temple antique. Entre deux écus de Fribourg, on peut lire sur la partie supérieure du cadre le titre de la carte: *TYPVS AGRI FRIBVRGENSIS.* Les bords latéraux du cadre portent, dessinés sur papier par Techtermann, les armoiries des différents bailliages accompagnées en chef de leur nom. Au fronton se voit une composition héraldique magnifiant la famille de Berthold de Zaehringen, le fondateur et suzerain de la ville de Fribourg. Au bas du tableau, de part et d'autre des armoiries de la famille Techtermann, se trouvent dans des cartouches rectangulaires les inscriptions suivantes:
à gauche:
TE PIETAS REGAT ET RERVM PRVENTIA CVSTOS: VTQVE RIGOR FERRO SIC MODERAMENEAT:
à droite: *CIƆIƆLXXVIII:*
Orientée au sud, cette carte ne comporte ni échelle graphique ni légende des signes. La comparaison avec les feuilles 10 et 11 de Schoepf montre que les deux cartes ont environ la même échelle, variant de 1:85 000 à 1:115 000 (fig. 11 et 12).
La représentation de Fribourg par Guillaume Techtermann est avant tout intéressante culturellement et politiquement parce qu'il n'a pas seulement repris le contenu de la carte de Schoepf mais en a corrigé les erreurs et a ajouté divers détails. Les images des localités sont moins stéréotypées et sont souvent plus proches de la réalité, ce qui est particulièrement frappant dans les environs de Fribourg. La grille de déformation, en comparaison avec les cartes actuelles, montre aussi que les erreurs de position sont les plus petites autour de Fribourg, ce qui n'est guère étonnant car Techtermann connaissait la région de par ses propres observations, au contraire de Schoepf (fig. 13).
Surtout en vrai Chancelier de l'Etat de Fribourg, il n'a pas manqué de corriger la représentation des bailliages communs pour ainsi dire incorporés par Schoepf au territoire bernois! Il y mit en évidence celui de Fribourg en recouvrant d'une teinte verdâtre assez transparente les terres bernoises, tout en attribuant à son tour, mais cette fois en faveur de Fribourg, les bailliages de Morat, Grasbourg, Grandson et Orbe. Même Lausanne et la région de Lavaux semblent faire partie du Pays de Fribourg! La disparition du siège épiscopal de Lausanne aurait-elle déplu au grand catholique et ami de Pierre Canisius? Impossible à dire.
L'orthographe de la majorité des localités n'a pas été modifiée par rapport à la carte de Schoepf. Techtermann a corrigé quelques fautes de traduction, omis quelques toponymes inconnus comme *S. Sufften* et supprimé la répétition de *Granduillar/s* (Grandvillard au sud de Gruyères). Le nom de *Claru* au sud de Fribourg disparaît au profit de Bürglen. Le nom de la ville de Fribourg manque. Techtermann jugea probablement inutile de désigner par son nom la capitale connue de tout un chacun!
Il est en revanche intéressant de noter le changement de *Estavaye* en *Stäffies.* Déjà sur la carte de Schoepf, il est remarquable de voir l'orthographe allemande des localités alors que sur place autrefois l'allemand n'était parlé que par une minorité. En partant du Lac de Morat on trouve successivement: *Merlach* (Meyriez), *Curiuuolf* (Courgevaux), *Grissach* (Cressier), *Brigels* (Breilles), *Brittenach* (Bertigny), *Ziffizachē* (Givisiez), *Mertenlach* (Marly), *Alttēryff* (Hauterive), *Spins* (Ependes), *Treffels* (Treyvaux), *Wippingen* (Vuippens), *Boll* (Bulle), *Favernach* (Farvagny), *Galmis* (Charmey).
La raison pour laquelle les noms ont été écrits en allemand plutôt qu'en français devait être de nature politique. Dès son entrée dans la Confédération, la ville de Fribourg a dû utiliser l'allemand, langue officielle pour sa correspondance et ses documents. La chancellerie commença aussi à employer des noms allemands pour les localités de langue française. Là où n'existait aucun nom allemand, de nouveaux noms ont été formés par adaption de la pronociation, traduction ou création nouvelle. Même les familles patriciennes régnantes ont modifié leur nom pour l'adapter aux nécessités du jour. Le chancelier Guillaume Techtermann, issu d'une maison fribourgeoise dirigeante, peut être tenu pour corresponsable de cette germanisation autoritaire.
Les vues des petites villes de Romont et d'Estavayer sont toutes deux recouvertes d'un rectangle de papier et ont été redessinées par la suite (fig. 12 et couverture). Sur la carte de Schoepf, Romont est vue du nord retournée dans le sens gauche droite. La faute a peut-être d'abord échappé à Techtermann qui a voulu la corriger ainsi. Sur Estavayer, il a probablement reçu plus tard de meilleurs renseignements dont il a voulu tenir compte dans sa carte.
Il n'a pas non plus découvert d'autres erreurs, en particulier pour des localités éloi-

Gruÿere
Progin.
Hochmat. berg.
Im fang.
la Jognie
La Monsÿ
Broc
Le Pasquier
Tour de Treme
Part Dieu
Le Ponts
Channeÿ
Chatel
Crÿseu
Toun
Vuadens
Naurus
Sales
Boterens
la Jaure
Sernia
Morlon
Bulle
Riggishalb berg
Vall sainte
Villar benoit
la Sionge
Maules
Neraigue
Echarlans
Riat
Molettes
Treÿfayes
Villar uolard
Vuipens
Vuisternens
Corbiere
Marcens
Estruenens
Auteuille
Sorens
Chatellar
Villarriat
Le Rus
Gumuffens
Grangetes
Mesieres
Villaret
Aurÿ
Ferlens
Neiraigue
Massonens
Ponedorf
Pont
Villar siuiriaux
Villar gerod
Berlens
Scherwÿl
Vuisternens
Villarlod
Bertignie
Rossin
Orsonens
Montefrat
Schenē Ried
Treiuaux
Faruagnie
Rueÿre
Fuens
Muffetan
Riedt
Illens
Villarsel
Chauanes
Lussie
Plasseÿen
Plasselb
Sennelt
Grinillie
Villa
Nüwhuss
S. Siluester
Perroman
Arconcie
Corpastaur
Posat
Autignie
Vff der Eck
Muschels
Spins
Chenens
Giffers
Aergeren bach
Willeschert
Escuuilens
Villarimbo
Chastonaÿe
Briinisried
Altenrÿff
Cottens
Rechthalten
Tentlingen
Mertenlach
Middes
Wenglis Wÿl
Ballet Wÿl
Klein Mertenlach
La Glane
Neiru
Lentignie
Obermackenberg
St. Vrs
Muese
Onens
Tornier
Trey
Berfitschiet
Matrang
Corsereÿ
Tornier pitet
Alterschwÿl
Tassperg
Bürglen
Pigritz
Villar
Aurÿ
Pre
Manens
Selÿ
Nonans
Coriollin
Montagnie
Galteren bach
Frÿburg
Norea
Galteren
Seidor
Villareÿ
Obermontenach
Taffers
Giuisie
Cormenbeuf
Chesopelo
Montagni
Tors
Vben Wÿl
St. Antonÿ
Menzis Wÿl
Granges
Befaux
Autafont
Pontaux
Payerne
Rohr
Balis Wÿl
Cormagens
la Sonne
Grollei
Lechilles
Mentzishu
Wÿller
Angstorff
S. Wolffgang
Jetschi Wÿl
La Corba
Misiriÿ
Chandō le Craux
Russie
Corselles
Muren
Lantē
Sana fl.
Curtion
Broye fl.
Berg
Otisperg
Pensers
Curnillin
Dompierre
Didingen
Schmitten
Curtepin
Ouleire
Domdidier
Elsi Wÿl
Buntels
Bonn
Berfischē
Cormerod
le Chandon
Dompiere
Wunne Wÿl
Staffels
Cuschelmut
Wallenried
Donatire
Vallon
Schiffenen
Cordast
Villarepos
Missie
Viuers
Chandon
Auenche
Bösingen
Nofflen
Niderbesingē
Grisach
Faoul
S. Aubin
Villar
Glotterens
Sensen fl.
Gurmels
Minchen Wÿler
Cur Wolff
Salauaux
Laupen
Jens
Merlach
Constantine
Delleÿ
Poraban
Murten
Salvenach
Burg
Coster
Chabreÿ
Libestorff
Luitingen
Montillier
Murten See
Valaman
Wallenbuoch
Geuaux
Cudrefin
Vlmitz
Gallmis
Mostiere
Montet
Bachslen
Gümenen
Pra
Lugnaure
Gempenach
Nant
Balm
Riedt
Sugi
Jerussans
Ara fl.
Biberen bach
Chaumont
La Sauge
Wÿler Oltingen
Kertzers
AC DE NEVCH

gnées de Fribourg. Par exemple près de Bellegarde sont représentés côte à côte un château et les ruines du château-fort, déjà détruit à cette époque, des seigneurs de Bellegarde. Or il n'y eut pas deux châteaux à Bellegarde.

Au sud du Lac de Morat et sur les deux cartes, les villages de *Curiuuolf* (Courgevaux) et *Curleuau* (Courlevon) d'une part, et Corméred et Courtion d'autre part ont été confondus. Les fautes les plus flagrantes concernent Morens (au nord de Payerne) et Provence (sur la rive nord du Lac de Neuchâtel). Il n'en a naturellement pas été tenu compte pour dessiner la grille de déformation.

Il n'est guère pensable que, à l'exception des corrections, Techtermann n'ait fait que copier l'œuvre de Schoepf. Ce serait sous-estimer le rôle de Techtermann dans l'histoire de la cartographie du canton de Fribourg car ses connaissances et talents étaient trop multiples et variés pour cela. Il a ou bien utilisé directement les informations pour sa carte, ou les a réutilisées du fait de la réalisation plus précoce du médecin bernois. Il a dressé sa carte du territoire de Fribourg en premier lieu pour lui-même et pour sa famille mais il a aussi pu l'utiliser dans le cadre de son travail de chancelier. Cette carte est encore aujourd'hui propriété de la famille Techtermann. Elle a été restaurée en 1993 et est déposée aux Archives de l'Etat de Fribourg.

Les cartes postérieures

Malgré les méthodes de levé rudimentaires, la grande extension du territoire et l'altitude des montagnes, la précision de l'œuvre de Schoepf, et par conséquent aussi celle de la carte de Techtermann, est remarquable. Une preuve en est leur influence sur les cartes de la région pendant 200 ans. Le contenu de la carte de Schoepf, orientée vers le sud, a été repris et tourné vers le nord par Gérard Mercator dans ses cartes *Wiflisburgergou* et *Argow,* publiées pour la première fois dans l'Atlas en 1585 (fig. 18) et qui dès lors ont paru dans presque tous les grands atlas.

Abb. 20: François Pierre von der Weid: *Incliti Cantonis Fribvrgensis Tabvla...* de 1668. Diese Kantonskarte wurde erstmals mit einfachen Vermessungmethoden erstellt und in zwei Teilen in Kupfer gestochen. Südorientiert, Massstab ca. 1:120 000. Ausschnitt auf 70% verkleinert.

Fig. 20: François-Pierre von der Weid: Incliti Cantonis Fribvrgensis Tabvla... *de 1668. Cette carte cantonale a été établie la première fois grâce à de simples procédés de mesures et gravée sur cuivre en deux parties. Orientation au sud, échelle environ 1:120 000. Fragment réduit à 70%.*

Parmi les cartes régionales qui couvrent le canton de Fribourg à plus grandes échelles, on peut compter les cartes de Nicolas Sanson d'Abbeville (1600–1667) et de François-Pierre von der Weid (1615–1688). Le premier répartit le canton sur deux feuilles: *Verbigenus Pagus in Helvetiis. Partie du Wiflisburgergow en Suisse et dans l'Esvesché de Lausanne. Partie du Canton de Berne, le Canton de Fribourg, le Balliage d'Orbe &c...* de 1660, partie méridionale (fig. 19) et *Verbigenus Pagus in Helvetiis, Partie du Wiflisburgergow en Suisse et dans l'Evesché de Lausanne. Partie du Canton de Berne, le Comté de Neufchastel, les Balliages de Murat, de Grandson &c...* de 1661, partie septentrionale. Les deux feuilles, orientées au nord, à l'échelle d'environ 1:200 000, sont gravées sur cuivre et les frontières ont été complétées par la suite par un liseré de couleur. La grande similitude de cette carte avec celle de Mercator – donc avec celle de Schoepf laisse supposer que celles-ci sont à la base du travail de Sanson d'Abbeville.

La carte de François-Pierre von der Weid peut être considérée comme une véritable carte cantonale. Le cartouche porte l'inscription suivante: *Incliti Cantonis Fribvrgensis Tabvla. Autore Francisco Petro von der Weid, Senatore et Commissario generale Friburgi. Anno Domini 1668* (fig. 20). Cette carte à l'échelle d'environ 1:120 000, de nouveau orientée au sud, a été gravée sur deux plaques de cuivre divisant le canton en une moitié orientale et une moitié occidentale. Les deux feuillets devaient ensuite être collés après l'impression.

Cette carte au format 68 x 58 cm n'a que l'échelle et l'orientation de commun avec celle carte de Techtermann. Pour le reste elle constitue une œuvre originale de von der Weid qui, comme commissaire général, exerçait les fonctions actuelles d'un géomètre. Un examen attentif de la carte montre que son contenu a été sensiblement amélioré par rapport à la carte de Techtermann: les confusions dans les localités et le réseau hydrographique ont été corrigées; les limites du canton avec ses enclaves et celles des bailliages communs sont représentées très précisément par une ligne pointillée. Pour la première fois, des sommets de montagne marquants sont mentionnés: Le Moléson, Teysachaux, Dent de Jaman, Dent de Brenleire, Hochmatt et Euschelsflue. La comparaison de la planimétrie entre les cartes de Techtermann et de von der Weid montre clairement que se dernier a dû utiliser pour ses relevés les instruments de mesure inventés entre temps (fig. 7). Ainsi après plus de 100 ans a été surpassée définitivement la première carte du canton de Fribourg de Guillaume Techtermann.

Summary

Until the middle of the 16th century the western regions of Switzerland with the Canton of Fribourg were not always shown on maps. In 1577 Thomas Schoepf published a map of the whole Canton of Berne including the neighbouring Fribourg.

As a medical doctor, Schoepf was not allowed to leave the town of Berne because of a severe plague epidemic. He needed therefore many trustworthy people to supply him with the information necessary to complete such an ambitiouns mapping project on such a large scale. The map was finally engraved in copper and printed in 18 sheets.

Schoepf received the required topographic details of today's Canton of Fribourg most probably from Wilhelm Techtermann (1551–1618), who worked in Fribourg for 42 years as a state employee in numerous positions, including state chancellor. Techtermann, himself an excellent draftsman, designed a map of the entire Canton of Fribourg in 1578 using Schoepf's map as a base. It is a colored drawing on paper for which he made a large wooden frame which he then decorated himself with the coats of arms of the different counties.

The map of Techtermann is drawn at a similar scale as the one published by Schoepf, but it shows quite a few changes in the French and German nomenclature, some corrections in the hydrology and much more accurate representations of the villages and towns.

Literatur / Bibliographie

Dubas Jean: Cartographie de Fribourg, un autre visage du canton. (Manuscript, publié en polycopie par l'auteur). Fribourg 1981.

Glasson Léon: Notice sur la cartographie du canton de Fribourg. NEF. Fribourg 1901.

Glatthard Peter: Ortsnamen zwischen Aare und Saane (Sprache und Dichtung, Neue Folge 22). Bern 1977.

Grosjean Georges und Kinauer Rudolf: Kartenkunst und Kartentechnik. Bern 1970.

Grosjean Georges und Cavelti Madlena: 500 Jahre Schweizer Landkarten. Zürich 1971.

de Raemy Tobie: Le Chancelier Guillaume Techtermann. ASHF. Tome X.

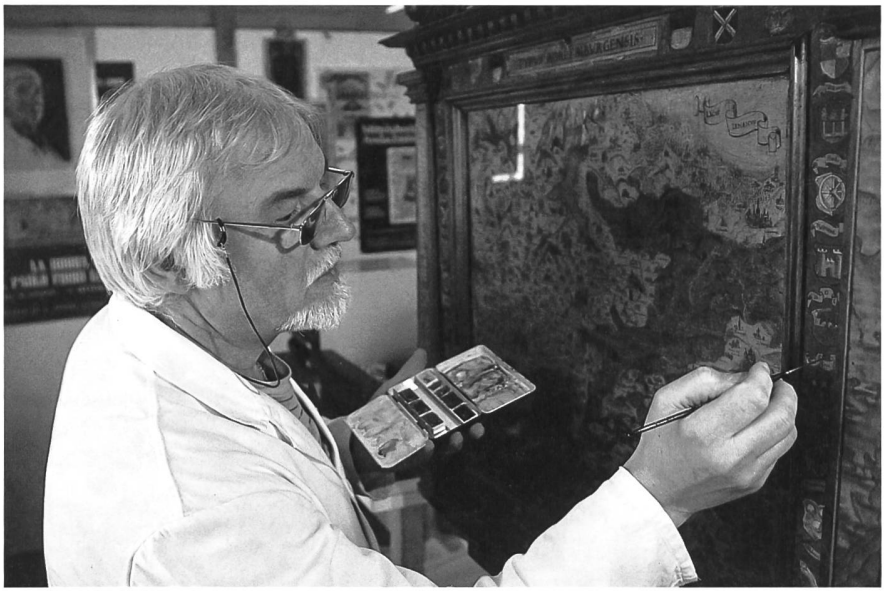
Schoepf Thomas: Inclitae Bernatum urbis cum omni ditionis suae agro et provinciis delineatio chorographica (...) Karte des altbernischen Staatsgebietes, Kupferstich in 18 Blättern, 1577/78. Faksimileausgabe in Kupferdruck. Begleitwort von Georges Grosjean. Dietikon 1970/71.

de Techtermann Max: La maison Techtermann de Bionnens à Fribourg. In: Annales Fribourgeoises, II. No 1, 1913.

Weisz Leo: Die Schweiz auf alten Karten. Zweite Auflage. Zürich 1969.

Weitzel Alfred: La plus ancienne carte du canton de Fribourg: confines agri Friburgensis. In: Annales Fribourgeoises, IV. Nos 1/2, 1916.

LA LIBERTÉ



Le Père Otho Raymann et la carte restaurée. Saint Antoine de Padoue l'a exaucé. (Photo: Alain Wicht)

La plus ancienne carte géographique du canton a été restaurée avec brio

Quand j'ai entrepris la dernière opération de collage, j'ai fait une prière à saint Antoine de Padoue pour que l'opération réussisse», confie le Père Otho Raymann, provincial des cordeliers à Fribourg. «Après avoir passé plus de 40 heures simplement pour décoller le papier marouflé (papier collé sur toile) sur lequel Wilhelm Techtermann a dessiné en 1578 la géographie du canton, il aurait été dommage de l'endommager».

Féru de paléographie et maître en restauration de livres, le Père Raymann est connu de tous les bibliophiles fribourgeois. Depuis 1980, il a réparé bon nombre de joyaux dans son atelier du Couvent des cordeliers. «C'était la première fois que je m'attaquais à une carte. Et au départ, je n'imaginais pas quel travail la restauration de ce document de seulement 52,5 sur 56,5 centimètres allait me demander! A un livre, il suffit de lui rendre sa fonctionnalité. Là, il fallait intervenir en douceur pour stopper les dégradations opérées par le temps».

LE ROTARY A FINANCÉ

Propriété d'un membre de la neuvième génération des Techtermann, la carte – contemporaine du plan de la ville de Fribourg de Sikinger – reposait aux Archives cantonales dans un état de dégradation avancé. Jean Dubas, ancien président de la Société d'histoire fribourgeoise, l'a retrouvée et confiée au Père Raymann. Le Rotary-Club section de Fribourg assurant le financement de l'opération devisée à 7500 francs.

Fixé sur un cadre de bois fortement cirronné, le papier sur lequel Wilhelm Techtermann a dessiné les contours du canton était très mince et fragile. «Le détacher n'a pas été une mince affaire», commente le Père Raymann. «Car l'artisan de l'époque n'a pas lésiné sur la colle et utilisé de nombreuses pièces disparates qui sont peut-être des réparations ultérieures».

De plus, la couleur verte signalant les possessions bernoises a été appliquée en deux temps. Le cartographe a utilisé, dans la deuxième opération, un mélange contenant de l'acétate de cuivre. «Quelqu'un a colorié les régions de Semsales, du Lac-Noir et des Gastlosen avec du vert-de-gris», explique Otho Raymann. «Avec le temps, la couleur a noirci et a attaqué le papier en quatre endroits du document. Pour les enlever, je devais absolument séparer le mince papier de son support de jute».

40 HEURES DE TRAVAIL

Autre difficulté pour le restaurateur: la quantité de colle utilisée pour fixer le papier qui a été ensuite mis sous presse. Otho Raymann: «Pour la dissoudre, je ne pouvais immerger le document complètement. J'ai dû recourir à l'armoire de climatisation. Celle-ci m'a permis de le mouiller en saturant l'air d'humidité. J'ai laissé le document dedans pendant six heures, pensant que c'était suffisant».

Mais le restaurateur a dû déchanter. A 97% d'humidité relative, le papier marouflé n'avait pas bougé de son support! «Je l'ai laissé encore deux heures supplémentaires sans obtenir aucun résultat», ajoute-t-il. «J'ai dû alors me résoudre à utiliser l'eau et à faire le travail de décollage à la main».

Pour le cordelier, ce fut véritablement un travail de bénédictin, puisqu'il a fallu presque deux jours pour venir à bout de la colle tenace. Durant son travail, le restaurateur a dû se jouer d'innombrables colmatages et fissures qui sont apparus, ne pouvant trop mouiller le papier par peur de dissoudre les couleurs. «Tous les plis disparus au collage sont alors réapparus», explique Otho Raymann. «J'avais devant moi comme une sorte d'éventail chiffonné qui se refermait. Le danger de perdre la dimension initiale était grand. De plus, dans sa partie inférieure, le support papier avait été doublé par un autre plus épais, ce qui compliquait l'opération».

LA RÈGLE D'OR OBSERVÉE

Une fois la carte séparée de la toile, le restaurateur était devant un dilemme. Fallait-il recoller le papier sur une autre toile? Et sinon, quel support choisir? O. Raymann: «En restauration, une règle d'or veut que l'on ne rende pas plus difficile le travail de son successeur. C'est pourquoi j'ai décidé de ne pas recourir au marouflage. J'ai alors mouillé la carte à l'aide d'un spray, toujours en veillant de ne pas dissoudre les teintes utilisées (rouge, vert, noir et bleu). J'ai retiré une partie de l'humidité avec un buvard, puis mis le document enduit d'amidon sur son nouveau support, une pièce de papier japon».

Afin de retirer le reste de l'eau et fixer le document, le Père Raymann a dû recourir à la table à succion. Puis il a mis la carte sous presse entre deux pièces de feutre pendant une nuit. «Quand j'ai ouvert la presse, j'avais une terrible appréhension», avoue le cordelier. «Mais j'ai été exaucé! La carte était impeccablement plate!» Restait alors à rafraîchir les couleurs, à remettre le précieux document dans son cadre restauré et – détail capital – le recouvrir d'un verre absorbant 97% des rayons ultraviolets.

En tout, le Père Raymann sera resté trois mois au chevet du document malade. Si c'était à refaire? Le cordelier assure qu'il ne recommencerait pas tout de suite pareille opération et qu'il se contenterait d'un minutieux nettoyage. Mais le document, de par sa valeur historique, méritait ce nouveau viatique.

PIERRE-ANDRÉ SIEBER